

Genre et illettrisme au Burkina Faso

Moussa BOUGMA¹

Résumé

Si les efforts du gouvernement et des partenaires techniques et financiers ont permis d'éliminer les disparités entre filles et garçons dans l'accès à l'éducation de base au Burkina Faso, de telles inégalités persistent en termes de maintien et de poursuite des études aux cycles supérieurs. Ce faisant, les personnes déscolarisées précocement sont susceptibles de perdre leurs acquis scolaires, ce qui constitue un gaspillage de ressources et de temps pour l'Etat, ses partenaires financiers, les ménages, les enseignants, les collectivités, les associations communautaires, voire la nation entière. Cela, parce que ces derniers auraient mobilisé avec peine des moyens et des énergies pour former des individus qui retournent à la case départ. Pour contribuer à comprendre ce phénomène, la présente étude utilise des données de l'enquête démographique et de santé du Burkina Faso de 2010 et des modèles de régression logistique pour explorer les disparités de genre en illettrisme. Les résultats montrent que les femmes sont plus susceptibles de tomber dans l'illettrisme que les hommes. Par conséquent, des efforts doivent être davantage déployés vers le maintien des filles à l'école et la promotion des activités de loisirs notamment la culture de la lecture afin de permettre aux personnes déscolarisées de conserver leurs acquis scolaires.

Mots clés : Illettrisme, genre, alphabétisation, déscolarisation, Burkina Faso

Gender and illiteracy in Burkina Faso

Abstract

While the efforts of the government and technical and financial partners have made it possible to eliminate disparities between girls and boys in access to basic education in Burkina Faso, such inequalities persist in terms of retention and continuation of studies at higher levels. Therefore, early school leavers are likely to lose their educational achievements, which constitutes a waste of resources and time for the state, its financial partners, households, teachers, communities, community associations and even the entire nation. This is because the latter would have painstakingly mobilized resources and energies to train individuals who return to square one. To help understand this phenomenon, this study uses data from the 2010 Burkina Faso Demographic and Health Survey and logistic regression models to explore gender disparities in illiteracy. The results show that women are more likely to fall into illiteracy than men. Therefore, more efforts should be made to keep girls in school and to promote leisure activities, especially reading culture, in order to enable school dropouts to retain their educational achievements.

Keywords: Illiteracy, gender, literacy, school dropout, Burkina Faso

Introduction

La lutte pour la réduction de la pauvreté en Afrique subsaharienne au cours des dernières décennies (depuis les années 1990) a suscité un discours dominant que ce soit au sein des organisations internationales ou des gouvernements, présentant l'éducation pour tous comme un dispositif qui pourrait éliminer cette pauvreté et susciter le développement socioéconomique des différents pays de la sous-région (UNESCO, 2006). S'inscrivant dans cette perspective, le Burkina Faso a adhéré aux engagements pris par la communauté internationale pour booster l'éducation des filles et des femmes. En effet, depuis 1987, le Burkina Faso a ratifié la Convention de 1979 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des

¹ Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université Joseph Ki-ZERBO (ex Université de Ouagadougou), 03 BP 7118 Ouagadougou 03. E-mail : bougmous@yahoo.fr / mbougma@issp.bf; Tél : 70 11 62 29

femmes dont l'article 10 proclame l'égalité de droits entre les hommes et les femmes en matière d'éducation. Plus tard en 1995, le pays s'engage auprès de ses pairs à Pékin. Il en a été de même pour la Déclaration et le Programme d'action de 1995 de Beijing qui visait à assurer un accès égal aux filles et aux garçons à l'enseignement primaire et secondaire en fin 2005. Dans la même logique, il adhère au Forum mondial sur l'éducation par le truchement du Cadre d'action de Dakar (dans les années 2000) avec pour objectif (parmi six autres) d'assurer l'école primaire obligatoire et gratuite pour tous au plus tard en 2015. Plus récemment, avec les Objectifs pour le développement Durable (ODD), notamment l'objectif 4, le pays prône l'accès de tous (filles comme garçons) à une éducation de qualité sur un pied d'égalité et la promotion des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.

La mise en œuvre des différents programmes et politiques, en grande partie liée à cet agenda international décrit plus haut, a permis au Burkina Faso de réduire les disparités en matière de scolarisation entre filles et garçons. En effet, les indicateurs de scolarisation se sont significativement améliorés au cours de ces décennies, si bien qu'il n'existe presque plus d'inégalités entre les sexes en ce qui concerne les taux de scolarisation aussi bien au primaire qu'au post-primaire ; premier cycle du secondaire comprenant les quatre premières années de scolarisation après le Certificat d'Etude Primaire. En 2014, le taux brut de scolarisation des garçons était estimé à 75% contre 73% pour les filles, soit un écart de 2 points de pourcentage en faveur des garçons. Au post-primaire cet écart s'était presque annulé avec un seul point de pourcentage en faveur des garçons, soit un taux de 44% pour les garçons et de 43% pour les filles. Des écarts similaires sont constatés au niveau des taux nets de scolarisation au primaire avec des valeurs respectives de 65,9% et 65,4% pour les garçons et les filles, soit un écart de 0,5% (MENA, 2015). Au post-primaire par contre, cet écart était d'environ 2% avec des taux nets respectifs de 23,8% et 21,9% pour les garçons et les filles (MENA, 2014).

Bien que ces résultats indiquent une amélioration considérable de l'éducation au Burkina Faso, il n'en demeure pas moins qu'elle est encore menacée par les déperditions dont les causes reposent essentiellement sur des pesanteurs socioculturelles. Ces pesanteurs, touchant beaucoup plus les filles, font que ces dernières finissent par abandonner l'école contribuant ainsi à rendre leur taux d'achèvement plus faible que celui des garçons (Maiga, 2010 ; Kobiane, 2007). En 2014, par exemple, le taux d'achèvement au post-primaire était de 26% pour les filles contre 30% pour les garçons (MENA, 2014).

Parallèlement aux efforts consentis pour accroître la scolarisation dans ce pays, des initiatives ont été enclenchées à travers la mise en œuvre des programmes d'alphabétisation pour prendre en compte les jeunes (garçons et filles) et adultes (hommes et femmes) qui ne sont pas passés par l'école. La mise en œuvre desdits programmes a permis de réduire de moitié (49,9%) l'analphabétisme en 2014 (INSD, 2015), mais n'est pas parvenu à réduire les disparités entre les deux sexes. En 2014, près de la moitié des hommes de plus de 15 ans étaient alphabétisés (44%) contre seulement une femme sur quatre (26%) de la même tranche d'âge (INSD, 2015).

Aux personnes analphabètes (jamais scolarisées) viennent s'ajouter des personnes déscolarisées précocement qui pourraient finir par perdre leurs acquis scolaires. Ainsi, même si le taux d'achèvement a connu une évolution au cours des dernières décennies dans le pays, près de deux enfants sur cinq (63%) abandonnaient toujours l'école avant la fin du cycle primaire (MENA, 2018).

Si de nombreuses études se sont intéressées à la question scolaire au Burkina Faso, ces dernières ont porté sur la question éducative (Compaoré et al., 2007 ; Compaore, 2003) ou sur les inégalités de façon générale ou de genre en particulier (Boly, 2017 ; Gnoumou-Thiombiano, & Kaboré, 2017 ; Wayack Pambè, 2012 ; Kaboré et al., 2002 ;) ou encore sur le système éducatif (Diabouga & Bazongo, 2014 ; Kyélem, 2009). D'autres encore ont interrogé les liens

entre l'éducation et d'autres phénomènes comme la fécondité (Bougma, 2015), la pauvreté et l'emploi (Lewandowski, 2007), etc. Cependant, très peu d'études se sont penchées sur les acquis scolaires des enfants qui abandonnent l'école. Le peu d'étude qui en a évoqué s'est appesanti sur les causes ou facteurs de déperditions (Kaboré-Konkobo, 2008 ; Sawadogo et al., 2002) ou encore sur les facteurs de maintien des enfants à l'école (Coulidiati-Kielem, 2016) sans qu'il n'existe presque pas d'études qui se soient intéressées au phénomène de l'illettrisme, qui concerne les personnes passées par l'école et qui ont perdu leurs acquis scolaires. Or, dans un contexte où les femmes sont les plus touchées par l'analphabétisme et l'abandon scolaire, il serait opportun de s'interroger sur les inégalités de genre dans la conservation des acquis scolaires. En effet, si parmi les personnes qui sont passées par l'école, les femmes sont encore celles qui perdent le plus d'acquis scolaires, alors elles seraient doublement vulnérables (analphabétisme et illettrisme). Cette interrogation est d'autant plus pertinente que dans le contexte burkinabé le niveau d'employabilité des femmes demeure largement inférieur à celui des hommes. En 2020, le taux d'activité était de seulement 58,3% chez les femmes, contre 74,8% chez les hommes (PNUD, 2020). Cet accès différentiel à l'emploi contraint les femmes à se rabattre sur les activités agricoles et rurales et lorsque ce n'est pas le cas, elles embrassent le secteur informel, secteur dans lequel, elles sont réduites à exercer des activités peu stables, peu rémunératrices et à faible croissance (Zidouemba et al., 2019 ; Sangaré, 2012 ; Calvès & Schoumaker, 2004). Cette situation s'alourdit davantage avec l'accès limité à l'alphabétisation qui, à son tour, rend moins accessible le secteur d'emploi moderne si bien que les offres d'emplois y deviennent de plus en plus limitées, sélectives et fortement influencées par le type et le niveau de formation reçue. Si en plus de ces disparités, les femmes devraient encore porter le fardeau de l'illettrisme, elles seraient alors doublement marginalisées sur le marché du travail. Par conséquent, interroger les inégalités de genre en matière d'illettrisme est utile pour les politiques d'emploi, car pouvant fournir des informations importantes pour les programmes d'employabilité des femmes. D'où l'importance de cette étude qui vise à donner un meilleur éclairage des disparités de genre en illettrisme au Burkina Faso.

I. Genre et illettrisme dans la littérature : que sait-on ?

Il n'y a pratiquement pas d'études qui se sont intéressées spécifiquement au lien entre le genre (c'est-à-dire la différence entre homme et femme) et l'illettrisme au Burkina Faso, voire en Afrique subsaharienne. La plupart des études se sont intéressées à la relation entre genre et alphabétisation de manière générale en montrant que les femmes sont plus concernées par l'analphabétisme que les hommes (Maiga, 2016 ; Seurat, 2012 ; Tsehaye & Danner, 2012). Les études qui se sont intéressées à la relation entre genre et illettrisme portent exclusivement sur le contexte occidental. Ces études montrent que contrairement à l'analphabétisme où les femmes sont en général plus concernées que les hommes, elles sont moins illettrées que les hommes. En effet, dans les pays occidentaux, les hommes en situation d'illettrisme sont plus nombreux que les femmes bien que cela varie d'une région à une autre et d'un pays à un autre. Clarenc (2018) indique par exemple qu'en Martinique l'illettrisme touche davantage les hommes (17%) que les femmes (10%). En France métropolitaine, la proportion des hommes en situation d'illettrisme est plus importante que celle des femmes, soit respectivement 59% et 41% (ANLCI, 2011). Il en est de même au Canada où Corbeil (2000) observe chez les canadiens francophones une plus forte proportion d'hommes (28%) que de femmes (23%) à n'avoir pas pu dépasser le niveau le plus faible de compétence en lecture. En d'autres termes, l'illettrisme serait plus élevé chez les hommes que chez les femmes francophones.

Au regard des conditions de vie des femmes au Burkina Faso, tout semble indiquer qu'une relation inversée pourrait être observée dans ce pays. En effet, les tâches ménagères relèvent exclusivement des femmes si bien qu'elles ne disposent plus du temps pour la lecture, l'écriture

ou le calcul. Outre cet aspect, on note également que les échecs scolaires, les familles nombreuses et surtout des milieux défavorisés et dans une moindre mesure les facteurs médicaux ou sanitaires (Kébé, 2018 ; Diagne, 2010 ; Sawadogo et al., 2002) peuvent exercer des effets négatifs sur le maintien des filles à l'école. Ces situations qui contraignent les filles ou les femmes à abandonner précocement l'école augmentent la probabilité pour ces dernières de tomber plus rapidement dans l'illettrisme à l'âge adulte que les jeunes garçons qui demeurent maintenus plus longtemps à l'école. Cette situation d'illettrisme présumé plus important chez les femmes est nourrie principalement par les inégalités de scolarisation et la division sexuée des travaux.

II. Aperçu sur les inégalités de genre en scolarisation et division sexuée des activités

« Depuis leur origine, les statistiques et les indicateurs relatifs à l'éducation sont toujours ventilés selon le sexe » (Kaboré et al., 2002, p. 223). Au Burkina Faso, l'analyse de l'évolution des indicateurs de scolarisation au cours des dernières décennies montre que les résultats scolaires se sont nettement améliorés. Le taux brut de scolarisation, par exemple, a connu une progression d'environ 45 points de pourcentage entre 1990 et 2014 passant de 28,9% à 74% (MENA, 1993 ; INSD, 2015). En dépit d'une offre éducative toujours insuffisante pour absorber la population scolarisable au primaire, le niveau atteint a été néanmoins accompagné d'une forte réduction des écarts entre les deux sexes, bien que les situations soient diversifiées selon l'indicateur considéré (Gnoumou-Thiombiano & Kaboré, 2017 ; Kobiane & Pilon, 2008 ; Pilon, 2004 ; Kaboré et al., 2002). En effet, en l'espace de près de trois décennies, l'écart de scolarisation entre les deux sexes a été réduit de près de 11 points de pourcentage au primaire, le taux brut de scolarisation étant passé de 35% (1990) à 75% (2014) chez les garçons contre une évolution de 22,4% (1990) à 73% (2014) chez les filles. Une évolution presque similaire a été aussi observée en ce qui concerne les taux nets de scolarisation avec seulement un point de pourcentage d'écart en faveur des garçons (44 % contre 43 %) en 2014. Contrairement à la situation au primaire, il n'existe plus d'écart entre filles et garçons au post-primaire en matière de scolarisation ; le taux brut de scolarisation étant estimé à 45% pour les deux sexes en 2014. L'équilibre ainsi constaté au post-primaire ne se vérifie plus au secondaire avec une scolarisation beaucoup plus élevée chez les garçons (43%) que chez les filles (30%) (MENA, 2015 ; INSD, 2015).

En somme, jusqu'au niveau post-primaire, les inégalités de genre en matière de scolarisation ont connu une réduction considérable au Burkina Faso. Cela est imputable aux politiques d'accélération de la scolarisation des filles dans ce pays, notamment l'accent mis sur les bourses d'études (en faveur des filles) et l'accroissement de l'offre scolaire dans l'éducation de base. Ainsi, Diabougou et Bazongo (2014) indiquent par exemple que plus de la moitié du budget alloué au ministère en charge de l'éducation, ces dernières années, a été consacrée à l'enseignement primaire dans un processus de développement du secteur éducatif. Dans la même logique, Pilon (2004) montre que le champ scolaire au Burkina Faso s'est diversifié et complexifié, au cours des quatre dernières décennies avec la forte implication du secteur privé dans l'enseignement. Tous ces facteurs ont contribué au maintien des enfants dans le cycle primaire et encore plus les filles en portant l'indice de parité entre filles et garçons à 1,07 en 2014 (MENA, 2015).

Bien que cette progression des filles soit réelle en termes d'accès, le problème d'achèvement reste posé notamment au post-primaire. En 2014, le taux brut d'achèvement dans ce cycle était de 30% pour les garçons contre 26% pour les filles (MENA, 2015). Cette situation, peu favorable aux filles, trouverait son explication dans les facteurs socioéconomiques qui pèsent

plus sur les filles (Baux, 2007) et surtout les activités extra-scolaires (Boly, 2017 ; Baux, 2007) qui pourraient contribuer à réduire les chances de ces dernières de rester à l'école comparativement à leurs camarades garçons. Lorsque l'abandon intervient, les filles pourraient, comme c'est le cas dans certains pays (notamment au Québec), s'accommoder avec l'isolement et le sentiment d'inutilité (Hurtubise et al., 2004). Ces sentiments peuvent prendre de l'ampleur si en plus de cette déscolarisation, ces dernières finissent par perdre leurs aptitudes en lecture et en écriture, seuls héritages de leur court passage à l'école. Bien que ladite situation soit déjà catastrophique, elle pourrait constituer également un gaspillage en ressources et en temps non seulement pour les acteurs de l'éducation mais également et surtout pour les parents. Ces derniers, après avoir investi d'énormes moyens et d'énergies pour la scolarisation de leurs enfants, dans un contexte de rareté de moyens financiers, les voient retourner dans leur situation initiale : celle d'analphabétisme. Par ailleurs, cette plus grande déscolarisation des filles pourrait constituer un obstacle à l'employabilité de ces dernières d'autant plus que les connaissances acquises au cours du cursus scolaire accroissent leurs potentiels et leurs productivités et les prédisposent à exploiter les opportunités qui s'offrent à elles sur le marché du travail. Dans le contexte burkinabé où les normes sociales et culturelles réduisent les femmes aux activités reproductives et domestiques (Calvès & Kobiané, 2014), être déscolarisée pour une jeune fille revient alors à être doublement marginalisée sur le marché du travail et surtout dans l'emploi urbain. En effet, seulement 3,8% des jeunes femmes étaient employées dans le secteur formel en 2010 contre 9,2% chez les jeunes hommes, la plus grande proportion des femmes exerçant dans le secteur agricole et principalement en milieu rural, soit une femme sur cinq (INSD, 2012). Ces chiffres montrent encore, si besoin en était, que le chômage touche bien plus les femmes que les hommes. Alors que le taux de chômage est établi à 14,1% en 2014 au niveau national, les femmes concentrent 20,3% de ce taux, largement derrière les hommes qui enregistrent seulement 8% de chômeurs (INSD, 2015).

III. Données et méthodes d'analyses

3.1. Données

Les données utilisées dans cette étude proviennent de l'Enquête Démographique et de Santé du Burkina Faso IV (EDSBF IV) réalisée en 2010. Cette enquête a été réalisée par l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). Le choix de cette source de données pour analyser les inégalités de genre en illettrisme tient au fait que les informations qui y sont collectées permettent d'appréhender de façon pratique la capacité de lecture des personnes ayant un niveau d'instruction primaire et de celles n'ayant jamais fréquenté l'école. Aussi, la méthode de mesure utilisée pour appréhender l'alphabétisation dans cette source est-elle plus fiable que dans les autres sources de données. En effet, dans les recensements généraux de la population et dans certaines enquêtes nationales, les réponses à la question sur la capacité des individus à lire (et à écrire) sont déclaratives et données par le chef de ménage ou son représentant. Dans d'autres enquêtes nationales, les questions sur l'alphabétisation sont certes adressées directement aux personnes enquêtées, mais les réponses fournies sont déclaratives. Dans l'EDS, la question sur l'alphabétisation est adressée directement à la personne enquêtée sous forme d'un test d'évaluation : « Je voudrais maintenant que vous me lisiez cette phrase [en montrant à l'enquêté la carte où est inscrite ladite phrase]. A l'issue de l'évaluation, l'enquêteur a cinq possibilités de notation suivantes : 1. Ne peut pas lire du tout ; 2. Peut seulement lire une partie de la phrase ; 3. Peut lire toute la phrase ; 4. Pas de carte dans la langue de l'enquêté ; 5. Aveugle/problèmes de vue. Cette démarche permet en principe une mesure plus précise des capacités de lecture. Il convient de noter toutefois que la question de la compréhension de la phrase lue n'est pas abordée et que la langue dans laquelle se fait le test n'est pas renseignée (Bougma et Pilon, 2021).

L'analyse portant sur l'illettrisme, la population cible de l'étude est donc l'ensemble des femmes âgées de 15-49 ans et des hommes âgés de 15-59 ans ayant fréquenté l'école, mais qui ne sont pas allés au-delà du niveau primaire. Cette restriction se justifie par le fait que l'évaluation de la capacité à lire est adressée aux personnes sans niveau d'instruction et à celles qui ont seulement le niveau primaire. Les individus ayant atteint le secondaire sont considérés systématiquement comme alphabétisés. Ainsi, l'analyse porte sur 3 774 individus, dont 2 359 femmes et 1 415 hommes.

La variable dépendante de l'étude est le fait d'être illettré ou non. Elle prend la valeur 1 si l'individu ne peut pas lire du tout la phrase ou peut seulement lire une partie de la phrase et 0 s'il peut lire toute la phrase. Le sexe est la variable indépendante principale de l'étude. Il prend la valeur 1 si la personne enquêtée est une femme et 0 si elle est un homme. D'autres caractéristiques sociodémographiques sont contrôlées dans les analyses : le milieu de résidence au moment de l'enquête (urbain ou rural), le groupe d'âge (15-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, 45 ans ou plus), le secteur d'activités (moderne, traditionnel, inactif), le niveau d'études (primaire incomplet, primaire complété), la pratique fréquente de lecture (non ou oui) et le quintile de « richesse ». Cette dernière variable est un indicateur composite construit à partir des caractéristiques de l'habitation, des biens d'équipement durables, des sources d'approvisionnement en eau et des systèmes de gestion des ordures et des eaux usées du ménage afin d'avoir un proxy du niveau de richesse du ménage. Cinq catégories de ménages sont distinguées, à savoir les ménages avec un statut socioéconomique très faible (les 20% les plus pauvres ou 1er quintile), les ménages ayant un statut faible (2e quintile), moyen (3e quintile), ceux ayant un statut élevé (4e quintile) et enfin les ménages avec un statut très élevé (les 20% les plus nantis ou 5e quintile).

3.2. Méthodes d'analyse statistique

Comme déjà évoqué plus haut, l'idée est de savoir si au Burkina Faso les femmes sont plus concernées par l'illettrisme que les hommes, à l'image de ce que l'on observe en matière d'analphabetisme. Pour répondre à cette interrogation, une première étape consiste à comparer les taux d'illettrisme des femmes à ceux des hommes par le biais des analyses bivariées. La seconde étape recourt aux modèles multivariés de la régression logistique pour évaluer l'effet net du sexe sur le fait d'être illettré. L'utilisation de cette méthode se justifie par la nature dichotomique de la variable dépendante. Pour ce faire, trois modèles de régression ont été produits. Le premier modèle (modèle 1) comprend uniquement la variable sexe et le deuxième (modèle 2) associe en plus du sexe, les caractéristiques démographiques. Quant au troisième modèle (modèle 3), il comprend toutes les variables y compris celles relatives à l'environnement lettré. La comparaison des résultats des trois modèles permet non seulement de faire ressortir l'effet intrinsèque du sexe, mais aussi de dégager le rôle joué par les autres caractéristiques démographiques et l'environnement lettré dans les différences de genre en illettrisme.

IV. Résultats

4.1. Statut d'alphabétisation par sexe

Le statut d'alphabétisation a été saisi par la capacité à lire ou non une partie ou toute une phrase et l'incapacité à tout lire (tableau I). Les résultats indiquent que, quel que soit le statut d'alphabétisation considéré, les différences entre hommes et femmes demeurent statistiquement significatives au seuil de 5% avec un léger avantage des hommes sur les femmes. En effet, la proportion des hommes pouvant lire toute la phrase est largement supérieure à celles des femmes (39%) avec un écart d'environ 8%. Cette situation s'inverse

lorsqu'il s'agit de lire une partie de la phrase tout comme dans le cas où les personnes interrogées ne peuvent pas du tout lire la phrase ; les femmes enregistrant les proportions les plus élevées (respectivement 31,6% et 36,7%) avec des écarts similaires d'environ 4%.

Tableau I : Répartition des personnes enquêtées par statut d'alphabétisation selon le sexe (%)

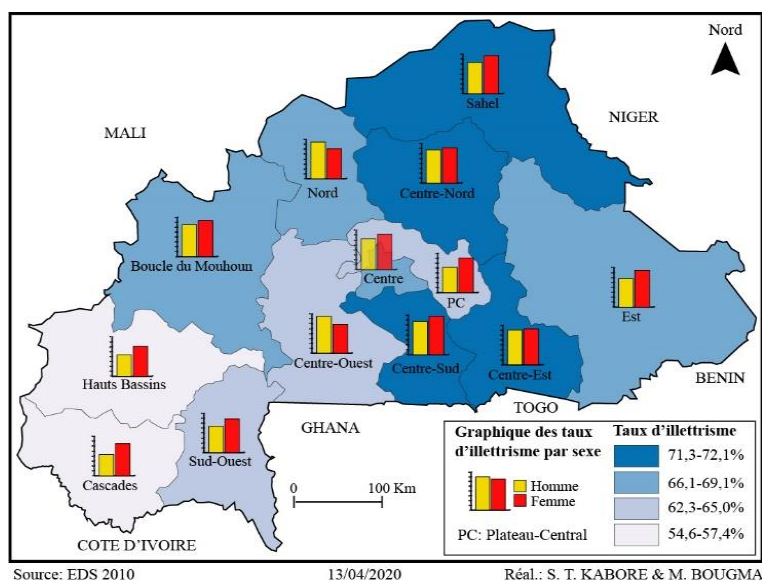
Statut d'alphabétisation	Sexe			Significativité de la différence Homme-Femme
	Homme	Femme	Total	
Ne peut pas lire du tout la phrase	33,0	36,7	35,3	*
Peut lire seulement une partie	28,0	31,9	30,4	*
Peut lire toute la phrase	39,0	31,4	34,3	*
Total	100	100	100	
Observations	1 415	2 359	3 774	

Note : * $p < 0,05$

Ces résultats confirment que les femmes sont plus touchées par l'incapacité totale de lecture que les hommes. Cette situation pourrait s'expliquer, comme déjà évoqué plus haut, par les pesanteurs socioculturelles et la division sexuelle du travail qui confèrent aux femmes les tâches ménagères et domestiques, si bien qu'elles ne disposent plus suffisamment du temps pour se consacrer à l'alphabétisation. A cela s'ajoute le fait, que les femmes, en milieu rural, passent la plus grande partie de leur temps dans des petites activités génératrices de revenus telles que les activités maraichères, le petit commerce, etc. (Napon, 2005 ; Compaore, 2003). De telles inégalités pourraient se maintenir dans le cas de l'illettrisme.

4.2. Niveau d'illettrisme par sexe

Dans toutes les régions du Burkina Faso à l'exception de celle du Nord et du Centre Ouest (graphique 1), les femmes sont plus touchées par l'illettrisme que les hommes. Ces écarts sont cependant plus ou moins importants selon les régions et semblent dépendre très peu du niveau global d'illettrisme de chaque région. En effet, les régions du Sahel, du Centre-Nord, du Centre-Sud et du Centre-Est ont des taux d'illettrismes compris entre 71,3% et 72,1% soit les plus élevés du pays. Pourtant, l'écart entre le taux d'illettrisme des hommes et celui des femmes est très faible respectivement dans la région du Centre-Est et du Centre-Nord, mais très grand dans les régions du Sahel et Centre-Sud. Aussi, les régions de la Boucle du Mouhoun, du Nord, de l'Est et du Centre sont dans la même tranche de niveau d'illettrisme compris entre 66,1% et 69,1%. Mais le taux d'illettrisme des femmes est supérieur à celui des hommes dans les régions de la Boucle du Mouhoun, du Centre et de l'Est, et inférieur à celui des hommes dans la région du Nord. Cette situation est comparable à celle des régions du Sud-Ouest, du Centre-Ouest et du Plateau-Central qui ont toutes des taux d'illettrisme compris entre 62,3% et 65,0%, mais dont le taux d'illettrisme des hommes est supérieur à celui des femmes dans la région du Centre-Ouest et inférieur à celui des femmes dans les régions du Sud-Ouest, du Plateau-Central. Les régions des Hauts-Bassins et des Cascades ont les plus faibles taux d'illettrisme du pays qui sont compris entre 54,6% et 57,4%.



Graphique 1 : Taux d'illettrisme par région selon le sexe (%)

Les différences entre hommes et femmes par rapport à la lecture ne sont donc pas uniformes sur toute l'étendue du territoire burkinabè et ne sont pas liées au niveau global du taux d'illettrisme dans chaque région. Cela confirme en partie que des facteurs liés à l'environnement des femmes et à leurs modes de vie pourraient expliquer pourquoi elles ont plus de soucis que les hommes par rapport à la lecture. D'autres facteurs seraient donc à l'origine de la différence entre hommes et femmes par rapport à la capacité en lecture.

4.3. Profils comparés des hommes et des femmes enquêtés

Comme précédemment évoqué, les inégalités de genre en matière de lecture pourraient être le reflet des inégalités entre hommes et femmes suivant les contextes et conditions de vie de chacun des deux sexes. Le tableau II présente le profil des hommes et des femmes suivant les différents facteurs pouvant contribuer à approfondir les inégalités de lecture entre les deux sexes. Les résultats révèlent que la moitié des femmes (51%) vit en milieu rural tandis que chez les hommes, cette proportion atteint 60% soit trois hommes sur cinq. Les femmes concentrent également moins de pauvres (11% de pauvres contre 43,8% de riches) en leur sein comparativement aux hommes (15,2% de pauvres contre 34,3% de riches), et plus de jeunes avec une proportion de 84% qui a moins de 35 ans contre 71,1% chez les hommes. En matière d'emplois, il ressort des résultats que si la majorité des hommes sont agriculteurs (51,3%), les femmes, par contre, sont majoritairement partagées entre l'agriculture (31%) et le commerce (30,8%). Aussi, les femmes concentrent-elles plus de chômeurs (21%) que les hommes (2,8%) et ont des proportions très faibles (0,7% contre 4% chez les hommes) dans le secteur moderne. Enfin, les femmes pratiquent moins la lecture (14,2%) que les hommes (21,3%), soit un écart d'environ 07 points de pourcentage.

Tableau II : Répartition des enquêtées selon le sexe et les caractéristiques sociodémographiques (%)

Caractéristiques sociodémographiques	Sexe		Significativité de la différence Homme-Femme
	Homme	Femme	
Milieu de résidence			
Urbain	40,4	48,8	*
Rural	59,6	51,2	*
Total	100	100	
Quintile de richesse			
Très pauvre	10,0	8,2	ns
Pauvre	15,2	11,0	*
Moyen	16,6	14,0	*
Riche	23,8	22,9	ns
Très riche	34,3	43,8	*
Total	100	100	
Groupe d'âge			
15-24 ans	42,6	53,3	*
25-34 ans	28,5	30,7	ns
35-44 ans	16,5	12,2	*
45+ ans	12,4	3,8	*
Total	100	100	
Niveau d'études			
Primaire incomplet	74,8	75,6	ns
Primaire complet	25,2	24,4	ns
Total	100	100	
Profession			
Fonctionnaire	4,0	0,7	*
Commerçant (e)	14,9	30,8	*
Agriculteur (trice)	51,3	31,0	*
Ouvrier (ère)	20,9	10,7	*
Autre emploi	6,2	5,8	ns
Sans emploi	2,8	21,0	*
Total	100	100	
Fréquence de lecture			
Non	78,7	85,8	*
Oui	21,3	14,2	*
Total	100	100	
Observations	1 415	2 359	

*Note : * $p < 0,05$; ns : non significatif au seuil de 5%*

4.4. Effet du sexe sur l'illettrisme

L'analyse bivariée n'est pas suffisante pour comprendre les inégalités de genre en matière d'illettrisme. En effet, l'illettrisme peut être corrélé à d'autres caractéristiques des personnes enquêtées qu'il convient de contrôler. Pour ce faire, la probabilité pour une femme d'être

illettrée par rapport à un homme a été estimée en contrôlant ces caractéristiques par des modèles multivariés (Tableau III).

Dans un premier modèle (modèle 1), seul le sexe a été mis en relation avec l'illettrisme pour dégager l'effet brut de ce dernier sur l'illettrisme. Le deuxième modèle (modèle 2) intègre toutes les variables dans l'analyse à l'exception de la fréquence de lecture qui est pris en compte avec toutes les autres variables dans le troisième modèle (modèle 3).

Tableau III : Facteurs associés à l'illettrisme

Variable	Rapport de chance d'être illettré		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Sexe			
Masculin	1,00	1,00	1,00
Féminin	1,40***	1,45***	1,28**
Milieu de résidence			
Urbain	1,00	1,00	1,00
Rural	1,34***	1,04	1,00
Quintile de richesse			
Très pauvre	1,00	1,00	1,00
Pauvre	0,97	0,95	1,02
Moyen	0,92	0,94	1,02
Riche	0,72*	0,77	0,94
Très riche	0,61***	0,74+	1,03
Groupe d'âge			
15-24 ans	1,00	1,00	1,00
25-34 ans	1,04	1,07	1,20+
35-44 ans	0,84+	0,81+	0,96
45+ ans	0,67**	0,76+	0,95
Niveau d'études			
Primaire incomplet	1,00	1,00	1,00
Primaire complet	0,19***	0,19***	0,21***
Profession			
Fonctionnaire/clergé	1,00	1,00	1,00
Commerçant (e)	2,90***	2,04**	1,88*
Agriculture (trice)	3,20***	2,01*	1,92*
Ouvrier (ère)	2,58***	2,00*	1,79+
Autre emploi	2,13**	1,64+	1,68
Sans emploi	2,47***	1,67+	1,55
Fréquence de lecture			
Non	1,00	-	1,00
Oui	0,09***	-	0,11***
Observations	3 774	3 774	3 774

Note : + $p < 0,10$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Les résultats indiquent que le sexe est statistiquement associé à l'illettrisme au seuil de 1%, les femmes ayant 40% plus de risques de tomber dans l'illettrisme que les hommes. En introduisant toutes les variables retenues dans l'analyse sans la fréquence de lecture (modèle 2), le risque

pour les femmes de tomber dans l'illettrisme augmente de 5% par rapport au premier modèle en se stabilisant à 45%. Cependant, lorsque la fréquence de lecture est prise en compte dans l'analyse, y compris toutes les autres variables (modèle 3), les effets du sexe sur l'illettrisme diminuent significativement en ampleur (au seuil de 1%) et les femmes n'ont plus que 28% moins de risque de tomber dans l'illettrisme que les hommes. Ce résultat indique que la fréquence de lecture médiatise l'effet du sexe sur l'illettrisme mettant ainsi en exergue le rôle prédominant de la pratique de la lecture sur la conservation des acquis scolaires. Par ailleurs, le niveau d'étude, la profession et la fréquence de lecture parmi les variables explicatives présentent des différences significatives aux seuils de 1% pour les deux premières variables et de 5% pour la dernière. En effet, les personnes ayant achevées complètement le primaire ont 79% moins de chance de tomber dans l'illettrisme par rapport à celles qui n'ont pas achevé le cycle primaire. Dans la même logique, les personnes qui lisent fréquemment ont 89% moins de chance d'être illettrées comparativement à celles qui ne lisent pas fréquemment. Quant aux personnes exerçant des activités commerciales ou agricoles, elles ont respectivement 88% et 92% plus de chance de tomber dans l'illettrisme que les personnes qui exercent dans le clergé ou sont fonctionnaires. Contrairement à ces variables, le milieu de résidence, le quintile de richesse et l'âge ne discriminent pas significativement les individus en matière d'illettrisme.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif de s'interroger sur les inégalités qui pourraient subsister entre les hommes et les femmes dans la conservation des acquis scolaires au Burkina Faso. Il ressort de cette étude que les femmes ont plus de chances d'être illettrées que les hommes ; toute chose qui pourrait s'expliquer par les pesanteurs socioéconomiques et la division sexuée du travail qui maintiennent les femmes dans l'analphabétisme, la pauvreté et le chômage. Les quelques rares fois qu'elles exercent un emploi, elles sont confinées dans des activités précaires du secteur informel (notamment le commerce) qui ne nécessitent pas impérativement l'usage des acquis scolaires et ne leur laisse que très peu de temps, voire pas du tout pour se consacrer à la pratique de la lecture et l'écriture (Nations Unies, 2015 ; Opheim, 2000). Cela est d'autant plus plausible que parmi les variables explicatives, seule la profession, le niveau d'étude et la fréquence de lecture présentent des différences en matière d'illettrisme. En somme, l'illettrisme, à l'image de l'analphabétisme, conserve toujours un visage féminin au Burkina Faso et suggère que les efforts (surtout ceux des acteurs éducatifs) soient davantage orientés vers le maintien des filles à l'école d'une part et d'autre part vers le développement des activités de loisirs en lien avec la pratique de la lecture afin de soutenir la conservation des acquis scolaires en cas d'abandon scolaire ou de déscolarisation.

Références bibliographiques

Banque Mondiale, 2017, *World Development Indicators 2017*, Washington, World Bank, <http://datacatalog.worldbank.org/>

BOLY Dramane, 2017, *Inégalités scolaires au primaire à Ouagadougou dans les années 2000*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité, <http://www.theses.fr/>

Bougma, Moussa, 2015, *Fécondité, réseaux familiaux et scolarisation des enfants en milieu urbain au Burkina Faso*, Thèse de doctorat, Papyrus, Université de Montréal.

Bougma, Moussa et Pilon, Marc, 2021, *Définition et mesure de l' (an) alphabétisme : approche critique appliquée à cinq pays (Burkina Faso, Madagascar, Mali, Ouganda et Sénégal)*,

Working paper n°5, Paris, Institut national d'études démographiques (INED), 23 p.
<https://www.ined.fr/fichier/rte/158/WP5.pdf>

Calvès, Anne-Emmanuèle et Kobiané, Jean-François, 2014, « Genre et nouvelles dynamiques d'insertion professionnelle chez les jeunes à Ouagadougou », *Autrepart*, 3 (71) : 33-56.

Calvès, Anne-Emmanuèle et Schoumaker, Bruno, 2004, « Crise économique et évolution de l'emploi des jeunes citadins au Burkina Faso », *African Population Studies*, 19 (1) :36-58

Clarenc, Philippe, 2018, *Amélioration sur le front de l'illettrisme*, Paris, INSEE Dossier Martinique n° 8 - mars 2018

Compaoré, Félix, Compaoré, Maxime, Lange, Marie-France, Pilon, Marc, 2007, *La question éducative au Burkina Faso: Regards pluriels*, Ouagadougou, CNRST, 288 p.

Compaore, Maxime, 2003, « Éducation environnementale et programmes d'alphabétisation au Burkina Faso. Cas de l'eau », *Vertigo-La revue électronique en sciences de l'environnement*, (Hors-série 1), <https://doi.org/10.4000/vertigo.1954>.

Coulidiati-Kielem, Justine, 2016, « Analyse transversale de l'effet des facteurs familiaux sur les acquis scolaires au primaire: résultats des évaluations nationales au Burkina Faso », *Journal international de Recherche en Education et Formation*, 2(3), 11-31.

Diabouga, Yombo Paul et Bazongo, Bagnikoué David, 2014, « Le financement de l'éducation au Burkina Faso: le défi de la scolarisation primaire universelle », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 65 (2014) :, 111-120.

Diagne, Abdoulaye, 2010, « Pourquoi les enfants africains quittent-ils l'école? Un modèle hiérarchique multinomial des abandons dans l'éducation primaire au Sénégal », *L'Actualité économique*, 86(3), 319-354.

Gnoumou-Thiombiano, Bilampo et Kaboré, Idrissa, 2017, « Inégalités dans l'éducation au post-primaire au Burkina Faso », *Autrepart*, 3(83), 25-49.

Hurtubise, Roch., Vatz-Laaroussi, Michèle, Bourdon, Sylvain, Guérette, Diane, et Rachédi, Lyliane, 2004, *Rendre lisible, l'invisible. Pratiques de lecture des jeunes et des jeunes adultes de milieu défavorisé et représentations véhiculées par divers organismes*, Québec, Université de Sherbrooke, 153 p.

INSD. (2015). Enquête Multisectorielle Continue, Alphabétisation et scolarisation, Ouagadougou, Burkina Faso, Ministère de l'Economie et des Finances, 65 p.

INSD et ICF International, 2012, *Enquête démographique et de santé et à indicateurs multiples (EDSBF-ICSIV) du Burkina Faso*, Calverton, Institut national de la statistique et de la démographie et ICF International Inc, 527 p.

Kaboré, Idrissa., Lairez, Thierry et Pilon, Marc, 2002, « Genre et scolarisation au Burkina Faso: enseignements d'une approche statistique », in Cosio, Maria, Marcoux, Richard, Pilon, Marc et Quesnel, André (dir), *Éducation, famille et dynamiques démographiques*, Paris, CICRED, p 221-246.

Kaboré, Sibiri Luc, 2011, *Sous-scolarisation au Burkina Faso: le cas de l'accès à l'enseignement primaire dans la région du Sahel*, Thèse de doctorat, <http://www.theses.fr/2011NANT3011>

Kaboré-Konkobo Madeleine, 2008, *La déperdition scolaire au Burkina Faso : causes, conséquences et perspectives*. Travaux universitaires – Education et matériel, mars 2008, 11 p.

Kébé, Ndéye Anta, 2018, *L'abandon scolaire des jeunes femmes au niveau du secondaire au Sénégal*, Québec, Université Laval, 91 p.

Kobiané, Jean-François, 2007, « Ethnies, genre et scolarisation au Burkina Faso : du discours anthropologique aux résultats statistiques », in : LOCOH Thérèse (éd.), *Genre et sociétés en Afrique. Implications pour le développement*. Collection « Les cahiers de l'INED », pp. 221-241.

Kobiané, Jean-François et Pilon, Marc, 2008, *Appartenance ethnique et scolarisation au Burkina Faso: la dimension culturelle en question*, AIDELF, Actes des colloques de l'AIDELF, p 999-1014.

Kyélem, Mathias, 2009, « La réforme du système éducatif et la démocratisation de l'éducation au Burkina Faso. Éthique publique », *Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 11(1), <https://doi.org/10.4000/>

Lewandowski, Sophie, 2007, « La scolarisation, moyen de lutte contre la pauvreté?. Logiques d'experts et logiques paysannes gourmantché au Burkina Faso », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 6 (2007) :,301-321

Maiga, Alkassoum, 2016, « Inégalités liées au genre au ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation du Burkina Faso », *Sciences humaines*, 1(5) :43-66.

Ministère de l'Education Nationale et de l'alphabétisation (MENA), 2014, *Annuaire statistique de l'éducation nationale 2013-2014*, Ouagadougou, Burkina Faso, MENA, 448 p.

Ministère de l'Education Nationale et de l'alphabétisation (MENA), 2015, *Annuaire statistique de l'éducation nationale 2014-2015*, Ouagadougou, Burkina Faso, MENA, 461 p

Ministère de l'Education Nationale et de l'alphabétisation (MENA), 2018, *Annuaire statistique de l'éducation nationale 2017-2018*, Ouagadougou, Burkina Faso, MENA, 443 p

Ministère des Enseignements Secondaires et Supérieur (MESS), 2013, Burkina Faso, MESS, 371 p

Moumoula, Issa Abdou, et Bakyono-Nabaloum Rasmata, 2005, « L'orientation scolaire et professionnelle au Burkina Faso », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 38 (2005) : 67-75.

Napon, Abou et Sanou-Zerbo Salimata, 2005, *L'alphabétisation: Les options réelles sur les politiques et les pratiques du Burkina*, Paper commissioned for the EFA Global Monitoring Report 2006, Literacy for Life, UNESCO, 38 p.

Nations Unies, 2015, *Objectifs du Millénaire pour le développement : Rapport 2015*, New York, Nations Unies.

Niaméogo Anatole, 2007, « L'alphabétisation et l'éducation non formelle au Burkina Faso: état des lieux » in Compaoré, Félix., Compaoré, Maxime, Lange, Marie-France, Pilon, Marc (éds), *La question éducative au Burkina Faso: Regards pluriels*, Ouagadougou, CNRST, pp. 51-68.

Opheim, Marianne, 2000, « Les filles et l'école au Mali », *Nordic Journal of African Studies*, 9(3) : 20-20.

Pilon, Marc, 2004, « L'évolution du champ scolaire au Burkina Faso: Entre diversification et privatisation », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 3 (2004) :143-165.

PNUD, 2020, *Rapport sur le développement humain 2020, La prochaine frontière: le développement humain et l'Anthropocène*, New York, USA, PNUD, 40 p.

Sangaré, Ali, 2012, « Chômage et conditions d'existence des jeunes de la ville de Ouagadougou », i. Bourdillon, Michel FC (éd.), *Négocié jour sa vie: les enfants et les jeunes dans les espaces urbains de l'Afrique*, Dakar, CODESRIA, pp.17-32.

Sawadogo, Janvier B., Soura, Abdramane B., et Compaoré, Maxime, 2002, *L'abandon précoce en milieu scolaire: Analyse et recherche de modèle explicatif*, ROCARE-Burkina Faso, 65 p.

Tsehaye, Rachel. Solomon, et Danner, Magali, 2012, *La scolarisation féminine à Djibouti: une démarche holiste face à l'idéologie développementaliste*, *Foro de Educación*, 10(14) : 55-72.

UNESCO, 2006, *Rapport mondial de suivi sur l'EPT. L'alphabétisation, un enjeu vital*, Paris, UNESCO, 464 p.

Wayack Pambè, Madeleine, 2012, *Genre, sexe du chef de ménage et scolarisation des enfants à Ouagadougou*, Thèse de doctorat, <http://www.theses.fr/17252816X>

Zidouemba, Patrice Rélouendé Kinda, Romuald Somlanare Nikiema, Pouirkèta Rita, & Hien, Diane Ruth., 2019, *Subvention du capital agricole des femmes et inégalités de genre au Burkina Faso*. Working Paper 2019-08, Partnership for Economic Policy